

tout composées de seize onces ; car , par exemple , la grosse livre de Rouen pèse plus que celle de Paris ; celles de Lyon , du Dauphiné , du Languedoc & de la Provence , beaucoup moins que celle de Paris ; mais la conformité du nombre des onces dans chaque livre remédie à toutes ces diversités , en ce qu'on peut des seize onces que pèse la livre de chaque Province , en prendre douze pour faire la livre de Médecine , & reconnoître pour onces , pour dragmes & pour scrupules , les onces , les dragmes & les scrupules du même poids , sans s'informer s'ils pèsent plus ou moins de grains que ceux de Paris.

Pour ce qui est des mesures , on n'en a pas beaucoup besoin à Paris ; tous les Apothicaires sçavent que la pinte ordinaire contient deux grosses livres d'eau commune , la chopine une livre , & le demi-setier demi-livre ; mais on peut se passer de ces mesures en pesant les liqueurs : on est même presque toujours contraint de le faire , à cause de la diversité des substances des liqueurs qu'on voudroit mesurer ; car les miels , les syrops , les eaux-fortes , les esprits volatils , les huiles & les eaux , sont chacun en particulier de pesanteur bien différente ; de sorte que la meilleure mesure doit être réglée par le poids , qui est ce que j'observerai presque en toutes choses dans cette Pharmacopée , tant pour les matières liquides que pour les solides ; je dirai néanmoins en passant que ceux qui ne voudront pas prendre la peine de peser une once de syrop , la pourront mesurer en remplissant deux fois une cuiller de la grandeur de celles dont on se sert à table.

La mesure des herbes , des fleurs & de plusieurs racines , ne se fait pas dans des vaisseaux ; on parle seulement par fascicules , par manipules & par pugiles. Fascicule comprend ce qui peut être embrassé par un bras ployé contre le haut de la hanche , il est désigné par *Fasc.* Manipule est ce que la main peut ferrer , il est désigné par *M.* Pugile est ce qui peut être pris avec trois doigts , il est désigné par *Pug.*

CHAPITRE LIV.

Explication de certaines dénominations usitées en Médecine.

LORSQU'ON trouve dans quelque recette les cinq racines apéritives ordonnées , il faut prendre celles d'ache , d'asperges , de persil , de fenouil & de bruscus.

Les herbes émollientes usitées sont la mauve , la guymauve , la branque urfine , le violier , le seneçon , la bête , la mercuriale , l'atriplex , la pariétaire & le lis.

Par les cinq capillaires on entend l'adiantum album , autrement dit capillaire de Montpellier , l'adiantum nigrum ou vulgaire , le polytrich , le ceterach & la salvia vita , nommée aussi ruta muraria ; on y ajoute une fixième espèce , qui est la lingua cervina , appelée du vulgaire scolopendre.

Les trois fleurs cordiales sont celles de buglose , de bourrache & de violettes ; d'autres y ajoutent les oeillet & les roses.

Les quatre fleurs carminatives sont celles de camomille, de melilot, de matricaire & d'aneth.

Les quatre semences chaudes grandes sont celles d'anis, de fenouil, de cumin & de carvi.

Les quatre semences chaudes mineures sont celles de persil, d'ache, de daucus & d'ameos.

Les quatre semences froides grandes sont celles de courges, de citrouilles, de melons & de concombres.

Les quatre semences froides mineures sont celles de laitue, de pourpier, d'endive & de chicorée.

Les cinq fragmens précieux sont les hyacinthes & émeraudes, les saphirs, les grenats & les sardoines.

Les quatre eaux cordiales sont celles de bourrache, de buglose, d'endive & de chicorée.

On leur ajoute celles d'ulmaria, de chardon-bénit, de scorfonaire, de morsui diaboli, de scabieuse, de scordium, d'oseille & d'alleluia.

On ordonne plusieurs fruits au nombre, qu'on désigne par *N.* ou par paire, désignés *Par.*

Lorsqu'on trouve divers médicamens décrits dans une même recette, & qu'après quelques-uns on trouve le mot de *ana* ou *ā ā*, c'est-à-dire de chacun la quantité ordonnée.

Par *f. a.* ou *ex arte*, il faut entendre, suivant les règles de l'art.

Par *q. s.* il faut entendre, autant qu'il en faut, comme lorsque le Médecin remet à la prudence de l'Apothicaire la quantité de l'eau, du sucre, du miel, des esprits, &c. qu'il faut mettre dans une composition.

Et parce que le Pharmacien doit être l'œil du Médecin, aussi bien dans la préparation des remèdes ordonnés, que dans leur exhibition, il est très-nécessaire qu'il s'étudie non seulement à bien entendre les recettes & les ordonnances imprimées ou écrites qui peuvent passer par ses mains; mais encore à bien sçavoir les proportions & les doses de tous les médicamens, afin que si par quelque méprise de l'Imprimeur ou de celui qui auroit écrit la recette, les doses ne se trouvoient pas justes, ou qu'il lui fût difficile de bien déchiffrer quelque ordonnance mal écrite, il puisse lui-même juger des ingrédiens & des doses, les conformer aux préceptes de la Pharmacie & aux sentimens des Docteurs approuvés, & prévenir les accidens qui peuvent arriver, tant dans la préparation & composition des remèdes que dans leur exhibition.

Mon dessein n'est pas d'insérer ici des listes de divers médicamens, mais seulement de marquer quelle partie de la plante ou de l'animal on doit entendre lorsque la plante ou l'animal sont ordonnés simplement & sans désigner aucune partie. Par exemple, lorsqu'on marque l'anis & le fenouil, on doit entendre leurs semences; l'iris & le jalap, ce sont les racines; les violettes & les roses, les fleurs; les melons & les concombres, les fruits; l'acacia & l'hyppocistis, les suc; le santal & le gayac, les bois; l'ammoniac & le galbanum, les gommes; la canelle & la cassia lignea, les écorces, & ainsi de plusieurs autres plantes. Et lorsqu'on marque simplement le castor, on entend le castoreum; le bezoart, la pierre de bezoart; la civette, le musc, qui

sont les parties ou les excréments que l'on doit entendre lorsque ces animaux sont simplement ordonnés.

Il y a aussi des minéraux, qui n'étant que des espèces, retiennent néanmoins par excellence le nom de leur genre ; tels sont le lapis lazuli, qui doit être entendu sous le nom de lapis ; le sel marin, par le seul nom de sel ; de terre scellée de Lemnos, par le seul nom de terre scellée ; au lieu que les autres pierres, les autres sels, & les autres terres scellées ont leurs surnoms particuliers, sans lesquels elles ne sont pas entendues. Ceux qui seront curieux de ces choses, pourront en être davantage éclaircis, en lisant les Auteurs, qui en ont fait un grand dénombrement ; quoiqu'il n'y ait pas beaucoup de nécessité, puisque l'usage & l'explication qu'on en trouvera dans les compositions, peuvent suffire. On pourra voir aussi dans les mêmes Auteurs des listes de succédanées, dont la description me semble trop inutile pour devoir être insérée en cet endroit ; je me contenterai de dire ici, qu'on doit éviter autant qu'il est possible l'usage des substitués, & qu'on ne doit rien épargner pour avoir les mêmes médicamens qui sont décrits dans les compositions ou dans les ordonnances des Médecins ; & lorsqu'il est tout-à-fait impossible d'avoir tout ce qui est ordonné, je dis qu'on doit être soigneux non seulement de substituer racine à racine, bois à bois, écorce à écorce, herbe à herbe, fleur à fleur, semence à semence, suc à suc, fruit à fruit, animal à animal, sel à sel, esprit à esprit, huile à huile, syrop à syrop, &c. mais encore d'avoir des succédanées qui approchent des qualités & des vertus des médicamens, dont ils doivent occuper la place.

